

MUSIQUES DU MONDE

Théâtre
de la
Ville
P A R I S

DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCY-
MOTA

COMMUNICATION

ANNE-MARIE BIGORNE

ambigorne@theatredelaville.com
01 48 87 87 39

JACQUELINE MAGNIER

jmagnier@theatredelaville.com
01 48 87 84 61

MARIE-LAURE VIOLETTE

mviolette@theatredelaville.com
01 48 87 82 73

ADMINISTRATION

16 quai de Gesvres 75180 Paris
Cedex 04 | 01 48 87 54 42

SAISON 2011 | 2012

Inde du Sud

ARUNA

SAYEERAM

CHANT CARNATIQUE



→ THÉÂTRE DE LA VILLE | 2 PLACE DU CHÂTELET PARIS 4

SAMEDI 14 AVRIL 17 H

TARIF D 20 € // JEUNES 14 €

LOCATION 2 PLACE DU CHÂTELET PARIS 4 // 31 RUE DES ABBESSES PARIS 18 // 01 42 74 22 77 // www.theatredelaville-paris.com

Inde du Sud

ARUNA

SAYEERAM

CHANT CARNATIQUE

H.N. Bhaskar violon
J. Vaidyanathan mridangam
S.V. Ramani ghatam (percussion)

ARUNA SAYEERAM OU LA MUSIQUE EN PARTAGE

Rencontre de la grande dame du chant carnatique à Chennai.

CHENNAI, ALIAS MADRAS, BERCEAU DE LA MUSIQUE CARNATIQUE

Madras, devenue Chennai en 1996, capitale de la province du Tamil Nadu dans le sud de l'Inde. Une mégapole en pleine effervescence, quatrième ville de l'Inde, bouillonnante de quelque huit millions d'habitants, qui peut s'enorgueillir d'être à la pointe de la technologie et de la mondialisation mais qui conserve aussi les charmes de traditions culturelles profondément ancrées dans la vie quotidienne. En témoignent ses myriades de temples, d'écoles et de conservatoires où sont enseignées la musique classique carnatique et la danse classique *Bhârata Natyam* d'Inde du Sud. C'est là, dans la banlieue sud de la ville, que se trouve la fameuse Fondation Kalakshetra, « temple de l'art » international, une académie fondée en 1936 qui a pour vocation de préserver les arts traditionnels et qui accueille des étudiants du monde entier. C'est là aussi que, durant le mois de décembre, lors du festival de musique dit « Music season », des milliers de visiteurs affluent sur les lieux de concert. C'est là encore qu'en plein centre-ville, se pressent chaque jour, au temple de Kapalishwara, des centaines d'hommes et de femmes venus faire leur dévotion au dieu Shiva auquel le grand temple hindou est dédié. Non loin de ce temple réside depuis une dizaine d'années une grande dame du chant carnatique : Aruna Sayeeram.

ARUNA SAYEERAM ET LA MUSIQUE CARNATIQUE : UN ART DE VIE

À l'âge dit mûr où l'on peut porter un regard sur le chemin déjà parcouru, Aruna Sayeeram, sourire lumineux et tendresse à fleur de peau, sait ouvrir grande la porte de son domicile pour partager son amour de la musique et retracer le chemin qui l'a conduite de Bombay sa ville natale, à Chennai sa ville d'adoption. En elle, nulle esbroufe, mais un regard attentif à l'autre, un désir de communiquer son Art, et la sagesse de ceux pour qui la musique est une philosophie de vie.

Issue d'une famille qui aime recevoir chez elle à Bombay la fine fleur des musiciens, Aruna est bercée dès son plus jeune âge par la voix de sa mère, chanteuse professionnelle. Celle-ci a quitté Madras, sa ville natale, pour suivre son mari à Bombay. Très vite, elle remarque les talents prometteurs de sa fille tout comme le *guru* de Madras qui fréquente chaque été la maison de Bombay et à qui est confiée l'éducation musicale de l'enfant. À 10 ans, Aruna est initiée à toutes les subtilités de la musique carnatique. Mais loin de rester cloîtrée dans les arcanes du chant carnatique, la jeune fille eut la chance que bien d'autres enfants se sont vu refuser : avoir l'autorisation d'écouter toutes les musiques de son choix. De plus, habiter Bombay, au centre du pays, et vivre dans une famille qui aime décloisonner les frontières souvent hermétiques de la musique hindoustanie du nord et de la musique carnatique du sud, n'est sans doute pas étranger au fait qu'Aruna cherche, quelques années plus tard, à établir des ponts entre diverses formes musicales. Aujourd'hui encore, cette chanteuse atypique aux yeux de ses contemporains, est avide de s'ouvrir à d'autres horizons. Il y a quelques années, n'a-t-elle pas fait une incursion dans le chant grégorien et la musique arabo-andalouse avec le spécialiste de musique ancienne Dominique Vellard ?

À 18 ans, sa première confrontation avec l'Europe reste à ses yeux une expérience à la fois difficile et enrichissante. Passer quelques mois dans un conservatoire en Allemagne, seule, coupée de sa famille pour la première fois, isolée dans un pays dont elle ne connaît pas la langue, est un calvaire autant qu'un défi. L'obligation pour elle de se faire comprendre et de se faire accepter par le seul moyen en sa possession : sa musique. Une expérience qui la conforte dans ses convictions et dans son ambition. Seule la musique, nourriture spirituelle aussi nécessaire que toute nourriture terrestre, a ce pouvoir magique d'entrer en communication avec l'autre. Une expérience qu'elle n'a cessé de renouveler au cours de sa carrière. Pour elle qui a connu les honneurs des plus grandes scènes internationales, du Carnegie Hall de New York en passant par Londres et Paris, décider de s'installer à Chennai, dans le berceau d'une musique carnatique plutôt réservée aux érudits, représentait un nouveau défi : conquérir un plus large public et pas seulement celui des professionnels et des initiés, émouvoir ceux qui n'ont pas encore eu la chance d'entendre ce répertoire sacré qui touche au divin. Dévotionnelle, oui, la musique carnatique l'est bien mais pour Aruna, communiquer avec le divin c'est aussi toucher l'être humain au plus profond de lui-même. Peu importe la connaissance des techniques musicales ou la compréhension des paroles, c'est un cœur-à-cœur qui se joue. Et c'est bien cette voix si généreuse, d'une telle richesse d'oscillations, que l'on retrouvera au Théâtre de la Ville avec un programme inédit.

UN PROGRAMME À SON IMAGE

« Au Théâtre de la Ville, je voudrais, présenter ce qui constitue pour moi l'essence de la musique carnatique, ce que j'en ai compris au cours de ma vie. Je voudrais proposer une partie "académique" avec des morceaux de ma jeunesse ; puis des padams, fleurons du style Tanjore, des chants d'amour plus lents, plus intenses, que m'a appris mon professeur et qui sont rarement chantés ; quelques abhang, avec lesquels j'ai grandi car, précise-t-elle dans un tout récent CD paru en Inde, lorsque j'ai entendu pour la première fois le abhang Tirtha Vithala chanté par Pandit Bhimsen Joshi, j'ai été émue aux larmes. Vingt ans plus tard, après beaucoup d'hésitation, j'ai décidé d'introduire des abhangs dans mes concerts et, à mon grand étonnement, ce fut un immense succès. Depuis, j'en inclus toujours dans mes concerts.

« J'ajouterai également quelques morceaux de tradition populaire à partager avec le public. En somme, je voudrais offrir une palette de tout ce qui m'a influencée et qui fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Tout ce que j'ai compris de la musique, je voudrais le partager avec le public. » ■

DISCOGRAPHIE

Aruna Sairam CD Ocora – *Padam, le chant de Tanjore*

UN PARTENARIAT FRANCE MUSIQUE

À l'occasion du concert d'Aruna Sayeeram, des reportages enregistrés sur place à Madras en février dernier par Françoise Degeorges, productrice de l'émission **Couleurs du Monde** ainsi que le concert du Théâtre de la Ville seront diffusés dans quatre émissions spéciales consacrées à la musique carnatique d'Inde du sud :

- 3 ÉMISSIONS **COULEURS DU MONDE DE 22H30 À MINUIT**
 - mercredi 11 avril** : diffusion des reportages
 - mercredi 25 avril** : diffusion des reportages
 - mercredi 18 avril** : diffusion du concert enregistré au Théâtre de la Ville
- NUIT FRANCE MUSIQUE
 - dimanche 29 avril de 1H à 7H du matin**